CORPUS CONTRASTIF DE NOMS VERNACULAIRES DE POISSONS : VALIDATIONS LINGUISTIQUES OU SEMIOTIQUES?[1]

Résumé : *Le présent article propose une étude questionnant les limites de la représentativité d'un corpus strictement linguistique dans le cadre d'une analyse contrastive portant sur le caractère analogique des désignations vernaculaires de poissons méditerranéens. Il traite du caractère évolutif de ce type de corpus, étant donné son extension vers des domaines autres que le domaine linguistique, à savoir, le domaine sémiotique et le domaine des sciences de la vie.*

Mots-clés : *analogie, caractère sémiotique, corpus contrastif, descriptif scientifique, vernaculaire.*

CONTRASTIVE CORPUS OF FISH VERNACULAR NAMES: LINGUISTIC OR SEMIOTIC VALIDATION?

Abstract: *The present study questions the limitations of sampling in relation to a linguistics corpus to achieve a contrastive analysis consisting of the analogical aspect of vernacular descriptions of Mediterranean fishes. It examines the extensible form of such a type of corpus taking into consideration its belonging to other fields than linguistics, namely semiotics and life sciences.*

Key words: *analogy, semiotic aspect, contrastive corpus, scientific description, vernacular.*

Introduction

Le corpus, selon la définition traditionnelle, est un ensemble d'éléments choisis par le chercheur sur lequel se fonde l'étude d'un fait, par exemple, de langue. Il serait, donc, un outil, un instrument qui sert à valider une problématique et des hypothèses de travail. Partant de cette définition, et lors d'une étude que nous avons élaborée sur *les convergences et les divergences entre les désignations populaires des poissons méditerranéens bâties sur un rapport analogique*[2], nous nous sommes retrouvée face à une difficulté méthodologique : le corpus en tant qu'un exemplier de noms vernaculaires de poissons ne suffisait pas à donner les résultats escomptés de l'analyse. Par conséquent, nous étions obligée de chercher des explications dans un autre domaine que la linguistique. Dans cette perspective et dans le cadre de cet article, nous proposerons un questionnement sur *la représentativité d'un corpus uniquement linguistique* dans le cadre d'une étude contrastive et discursive portant sur l'analogie. Pour cela, nous essayerons, tout d'abord, de spécifier les caractéristiques de notre approche dans le cadre du travail en question qui nous ont amenée à l'élaboration du premier corpus De nature linguistique. Ensuite, nous décrirons le processus de l'extension du corpus initial vers d'autres domaines à caractère sémiotique et scientifique. Et enfin, nous expliquerons le lien étroit entre le corpus choisi et le contexte dans lequel il apparaît.

[1] **Ben Yacoub** Rim, Université de Tunis, ATLL, Université de Carthage, rimbenyacoub@yahoo.fr
[2]Etude présentée dans le cadre du colloque international *Langue et Méditerranéité, novembre 2013, Université de Tunis, publiée dans Revue Internationale d'Ethnographie, n°5, 2015.*

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

1. Un corpus linguistique

Notre travail portait sur l'étude des convergences et divergences entre les noms populaires de poissons méditerranéens dans le cadre d'un colloque qui portait sur l'important rôle que jouent les langues, dites majoritaires, dans le bassin méditerranéen, à savoir, le français et l'arabe, dans l'élaboration de ce nouveau concept qu'est la *Méditerranéité*. La particularité de la thématique générale nous a amenée à choisir de proposer une étude contrastive entre le français et l'arabe tunisien dans la désignation de quelques poissons méditerranéens. L'approche contrastive était à l'origine de l'élaboration d'**un corpus bilingue**[1] (français et arabe dialectal)[2] constitué de noms vernaculaires de poissons méditerranéens bâtis sur *un rapport analogique*.
L'analogie est définie comme un rapport de « ressemblance partielle entre deux réalités qui n'ont rien de commun dans leur aspect général, par exemple entre un poème et un tableau.» (Pougeoise, 2004 : 35) Dans cette perspective et dans le cadre de notre étude, nous considérons que l'*analogie* est un rapport de ressemblance entre deux termes appartenant chacun à un domaine différent tel que, pour le nom scientifique *myliobatis aquila*, nous trouvons la désignation *aigle de mer* en français et *hmemet bhar* (pigeon de mer) en arabe tunisien. Notre approche consistait donc à collecter des noms communs de poissons bâtis sur une analogie entre le poisson étudié et une autre réalité du monde environnant comme dans le cas de l'exemple donné où nous soulignons un rapport de ressemblance entre le poisson en question et un animal terrien qu'est *l'aigle* en français et le *pigeon* en arabe. Ce premier corpus nous a permis de classer les analogies selon qu'elles sont consensuelles[3], divergentes[4] ou spécifiques à chaque code. Ceci dit, en cours d'analyse, nous nous sommes retrouvée face à un problème méthodologique : *comment expliquer ce recours au processus analogique dans la désignation vernaculaire de ces poissons ? En d'autres termes, pourquoi avoir recours à une réalité particulière à l'exclusion d'une autre dans la désignation d'un poisson particulier ?* La solution était donc de chercher les différentes explications à travers non seulement le nom commun du poisson mais de s'appuyer aussi sur *ses propres caractéristiques* relatives à *sa description d'où le recours à un autre type de corpus.*

2. Un corpus sémiotique

Le corpus linguistique nous a uniquement permis de collecter des noms où le rapport analogique est saillant tel que *Aiguille/ msella* pour le nom scientifique *Belone* ou *raie-guitare/ Méhrath* pour *Rhinobatos*… Jusque-là, la définition du corpus correspond à la définition traditionnelle qui voyait dans le corpus un ensemble d'éléments, linguistiques dans notre cas, sur lequel nous devons fonder notre analyse. Selon cette conception, le corpus est de l'ordre du donné, il est donc « un corpus de validation» (Sheer, 2005 : 3) Il

[1] Vous trouverez le corpus linguistique en question à la fin de l'article dans la partie intitulée *annexes*.
[2] Dans la collecte de nos exemples, nous nous sommes appuyée sur les explications que nous avons pu trouver dans le musée océanographique *Dar El Hout* à Carthage, Tunisie et dans les sites www.cotebleue.org, www.tunisiepoisson.com, www.auxbulles.com et www.wikipédia.org
[3] Nous entendons par « consensuelles » les analogies communes aux deux codes en question.
[4] Nous entendons par « divergentes » les analogies relatives aux mêmes poissons mais qui sont différentes dans les deux codes.

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

demeure que ce premier corpus nous a permis de relever de manière uniquement *intuitive* les analogies en question. Mais, pour présenter une analyse scientifique, il fallait donner des explications aux différentes analogies selon leur *fondement* qui est de nature essentiellement *expérientielle*. Pour cela, il fallait donc classer les analogies par *type* telles que *les analogies de couleur, d'aspect, de forme…* Par conséquent, un autre type de corpus s'imposait: *le corpus sémiotique*.

En effet, pour proposer des explications convaincantes relatives *à la forme, la couleur et l'aspect des poissons décrits* en cours d'analyse, il fallait avoir recours à la collecte des *photos de ces poissons*[1]. Dès lors, dans notre analyse et d'ailleurs même dans la présentation, les noms des poissons apparaissaient toujours avec leurs photos. Ce qui assigne au corpus *son caractère sémiotique*. Nous notons donc *l'extension du corpus* d'un simple corpus linguistique à un corpus sémiotique capable de donner à voir les similitudes entre la forme, la couleur et l'aspect du poisson décrit et l'objet auquel il est comparé. En voici quelques exemples [2] :



Photo 1 : Orphie, aiguille/ msalla



Photo 2 : Beaux yeux/ hamraya

La photo 1 nous permet de constater comment *l'orphie* qui, possédant un corps serpentiforme, très fin qui se termine par un long bec fin, fait penser le locuteur français à *la forme* d'une *aiguille* alors qu'elle rappelle l'*obélisque (Msella)* pour le locuteur tunisien.

De même, à partir de la photo 2, nous pouvons relever une divergence dans la désignation entre le français et l'arabe dialectal relative à une divergence dans le type d'analogie utilisée : *une analogie d'aspect* en français *beaux yeux* alors qu'il s'agit *d'une analogie de couleur* en tunisien *hamraya* (rougeâtre).

Ceci dit, il est des exemples de poissons où l'analyse du type du processus analogique n'est pertinente ni sur le plan linguistique ni sur le plan sémiotique.

[1] Vous trouverez, en annexes, le corpus sémiotique en question.
[2] Les photos qui vont suivre sont extraites des sites www.cotebleue.org et www.wikipédia.org

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

3. Un corpus « scientifique »

Prenons quelques exemples :

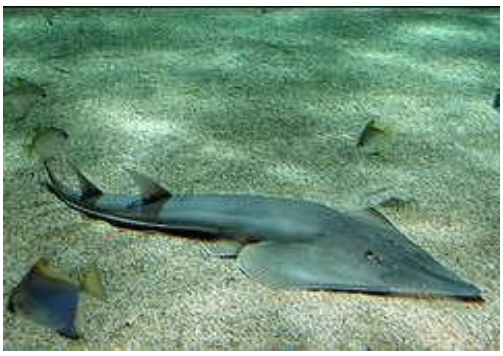


Photo 3 : Raie-guitare/ mehrath



Photo 4 : Hsira (raie lisse)

A partir de ces exemples, nous notons que même si en français l'analogie de forme pour la *raie-guitare* et l'analogie d'aspect pour la *raie-lisse* sont claires dans les photos, il demeure que pour les désignations respectives en arabe *mehrath* (charrue) et *hsira* (tapis artisanal), l'analogie n'est pas saillante. Ce n'est qu'à partir du *descriptif scientifique*[1] de ces deux poissons que nous avons pu expliquer le processus d'analogie. En effet, le descriptif scientifique nous apprend que ces deux poissons vivent dans les fonds sablonneux rappelant ainsi *la charrue* toujours placée en contact avec la terre et *hsira,* le tapis traditionnel tunisien, toujours en contact avec le sol. Par conséquent, nous posons qu'il s'agit ***d'une analogie de milieu***.

En revanche, dans le cas de l'exemple suivant :



Photo 5 : Torpille /naaassa, raaacha

[1] Les explications scientifiques sur lesquelles nous nous sommes appuyée dans notre étude ont été collectées dans le musée océanographique *Dar El Hout* à Carthage, Tunisie et dans les sites www.cotebleue.org, www.tunisiepoisson.com, www.auxbulles.com et www.wikipédia.org

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

Dans cet exemple, nous relevons un type particulier d'analogie, à savoir, *l'analogie de fonction* aussi bien en français qu'en arabe dialectal**.** Ceci dit**,** bien que la torpille soit un engin explosif utilisé dans la guerre navale, cette analogie reste moins expressive de l'aspect nocif du poisson en français. En revanche, en arabe, les deux noms vernaculaires que nous avons relevés reprennent *deux fonctions essentielles* : produire de l'électricité d'une part, comme un moyen de prédation pour assommer sa proie, image que nous retrouvons dans le terme *naaasssa* (c'est-à-dire *qui assomme*) et d'autre part, comme moyen de défense pour se protéger d'un prédateur en l'éloignant, image que nous retrouvons dans le terme *raaacha* (c'est-à-dire *qui fait trembler*). Aussi, pour pouvoir mettre en exergue le processus analogique dans le cas de cet exemple, nous sommes allée chercher ces explications, encore une fois, dans le descriptif scientifique de ce poisson. Sans le recours à ce descriptif, le rapport analogique en question reste flou, voire même, ambigu.
Ainsi, le recours à la description scientifique de certains poissons nous a donc permis d'éclairer certains types particuliers du rapport analogique, spécialement dans le cas *des analogies de mode de vie et de fonction.*

4. Un corpus contextualisé

Nous ne pouvons pas appréhender une étude du corpus dans le cadre du contrastif sans parler de la notion de *contexte*. En effet, le contexte est une notion-clé dans notre perspective étant donné qu'il est objet et lieu de notre analyse. En d'autres termes, un corpus contrastif suppose la collecte d'exemples appartenant au moins à deux langues. Pour notre cas, il s'agit d'exemples puisés dans deux codes différents, le français et l'arabe tunisien. Par ailleurs, l'objet même d'analyse est déterminant dans la contextualisation du corpus étant donné que les noms collectés sont des noms *vernaculaires* de poissons, autrement dit, des noms spécifiques à un dialecte particulier de l'arabe : *le dialecte tunisien* et au français parlé en France. Par conséquent, ces désignations sont des désignations strictement réservées et observées dans le cadre des deux sociétés de référence : *la société française métropolitaine* d'une part et *la société arabe tunisienne* de l'autre.

Par ailleurs, les exemples d'analogies relevés dans le corpus sont des exemples analysables par rapport au *fondement* du choix d'une réalité à l'exclusion d'une autre. En effet, ce fondement est construit sur *l'expérience* que fait le locuteur de la réalité. S'agit-il donc d'un *fondement expérientiel* relatif à une société et à une culture à l'exclusion d'une autre. C'est ainsi qu'un certain type de raie rappelle la *guitare* au locuteur français. En revanche, elle suscite l'image de la *charrue* pour le locuteur tunisien. Ces deux objets reflètent deux cultures différentes étant donné que la *guitare* est un instrument musical strictement occidental alors que la *charrue* représente une société essentiellement et traditionnellement agricole. Par conséquent, le corpus est étroitement lié à *des représentations sociales et culturelles*[1] *particulières* d'où *sa dimension ontologique*[1].

[1] Les représentations sociales sont définies comme étant « des « théories » du savoir commun, des sciences « populaires » qui se diffusent dans une société. » In S. Moscovici, « *Comment voit-on le monde ? Représentations sociales et réalité* », entretien avec Serge Moscovici, *SciencesHumaines.Com*, consulté le 27-01-2010 URL : www.scienceshumaines.com/-0comment-voit-on-le-monde.

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

5. Conclusion : Quel type de corpus pour l'analyse des désignations vernaculaires de poissons bâties sur des analogies?

A partir de tout ce qui précède, nous pouvons affirmer le caractère *évolutif* du corpus. En effet, nous sommes parties au début de notre travail d'un simple *corpus linguistique bilingue* dans le but de présenter une analyse contrastive entre les désignations vernaculaires des poissons méditerranéens en français et en arabe dialectal. Néanmoins, au cours de l'analyse, le caractère linguistique du corpus n'a abouti qu'à *un résultat intuitif* : *le relevé des analogies sur lesquelles sont bâtis les noms populaires des poissons dans les deux codes*. Cette constatation a été à l'origine de *l'extension du corpus*, dans un premier temps, vers un corpus observé selon un point de vue *sémiotique* par l'ajout des photos de ces poissons pour pouvoir expliquer certains types d'analogie de forme, de couleur et d'aspect. Dans un deuxième temps, vers un corpus que nous avons qualifié de *« scientifique »* dans le but d'analyser des analogies moins perceptibles à travers les images et ce, par l'intégration du descriptif scientifique des poissons. Par ailleurs, le caractère extrêmement lié du corpus aux représentations sociales relatives aux deux cultures de référence lui confère un aspect *pragmatique*. Toutes ces caractéristiques relevées en cours de recherche donnent au corpus une définition dynamique et progressive s'intégrant plutôt dans le cadre de *la linguistique de corpus*. Par conséquent, le corpus apparaît comme un objet heuristique, autrement dit, «il est une construction arbitraire, une composition relative qui n'a de sens, de valeur et de pertinence qu'au regard des questions qu'on va lui poser, des réponses que l'on cherche, des résultats que l'on va trouver (Mayaffre, 2003 :5). Il est donc, dans cette perspective, un objet « animé» (Rastier, 2004) « un objet vivant de la recherche» (Mayaffre, 2005). Le corpus serait donc un corpus *varié, ouvert vers de nouveaux domaines* (de l'ordre de l'extralinguistique) et donc *en perpétuelle construction*. Cette ouverture et ce dynamisme qui doivent toujours rester, à notre avis, en relation étroite avec *l'intuition, la problématique et l'approche* de départ sont à l'origine de *la construction et du corpus et de la théorie*. Disons, enfin, que l'élaboration des différentes étapes par lesquelles passe la théorie n'est autre que l'élaboration des différents stades de la constitution du corpus.

Références bibliographiques

Ben Yacoub, R., (2015), « La méditerranée, une mer à poissons ! Désignations des poissons méditerranéens entre convergences et divergences », *Revue Internationale d'Ethnologie*, n°5,. Disponible sur : http:// rientho.org /numero-5/

Mayaffre, D., (2003), « Les corpus réflexifs : entre architextualité et hypertextualité », *Corpus* [En ligne], mis en ligne le 15 décembre 2003, http://corpus.revues.org/index11.html (Page consultée le 12 février 2012).

Mayaffre, D. (2005), « Rôle et place des corpus en linguistique : réflexion introductive. *Texto!* [En ligne], Décembre 2005, vol x, n°°4,
http://www.revue-texto.net/reperes/Themes/Mayaffre_corpus.html (Page consultée le 19 février 2012).

[1] Nous entendons par *ontologie* les présupposés qu'ont les interlocuteurs vis-à- vis des êtres, de leurs qualités, attitudes, comportements et relations réciproques lors d'une prise de parole. Ces considérations ontologiques renvoient aux représentations mentales et sociales qui colorent tout acte énonciatif, notamment l'énoncé analogique.

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

Moscovici, S., (1998), « *Comment voit-on le monde ? Représentation sociales et réalité* », entretien avec Serge Moscovici, *SciencesHumaines.Com,*: www.scienceshumaines.com/-0comment- voit-on-le-monde (Page consulté le 27 janvier 2010)
Pougeoise, M., (2001), *Dictionnaire de rhétorique,* Paris, Collin.
Rastier, F. 2004, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus » *Texto!* [En ligne], rubrique *Dits et Inédits*, http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html (Page consultée le 13 février 2012).
Sheer, T. (2005), « Le corpus heuristique : un outil qui montre, mais ne démontre pas », *Corpus* [En ligne], mis en ligne le 02 décembre 2005, http://corpus.revues.org/index210.html (Page consultée le 23 février 2012).
Sites web :
www.auxbulles.com
www.cotebleue.org
www.tunisiepoisson.com
www.wikipédia.org

Rim **BEN YACOUB** est Docteur en linguistique, Maître-Assistante à l'Université de Tunis et chercheuse à l'Université de Carthage. Son domaine de recherche est la linguistique contrastive et la sémantique pragmatique. Elle est également auteur d'une dizaine d'articles dans des revues et actes de colloques internationaux.

ANNEXES

Tableau 1 : Corpus linguistique

Noms vernaculaires		Noms scientifiques
Français	**Arabe**	
Aigle de mer	Hmemtbhar	Myliobatis aquila
Aiguille	Msèla	Belone
Barracuda / Brochet de mer	Moghzel	Sphyraena
Beaux yeux	Hamraya	Pagel acarne
Blennie-basilic	Zéliq	Salaria basilica
Bogue	Bouzommara	Boops
Centrine commune / Cochon de mer	Bhim	Oxynotuscentrina
Ceinture	Sebta	Lepidopuscaudatus
Concombre de mer	Khiyar nhar	Holothurie
Corb / Corbeau	Ghrab	Sciaenaumbra
Etoile de mer	Nejmetbhar	Asteroidea
Gallinette	Djèja	Chelidonichthys
Grande nacre	Quardèch	Pinnanobilis
Hérisson de mer	Quanfoudbhar	Erinaceus
Pageot	Morgène	Pagelluserythrinus
Poisson lapin	Arnebbhar	Siganusrivulatus
Poisson perroquet	-	Sparisomacretense
Poisson-flûte	-	Fistulariacommersonii
Poisson-ruban	-	Trachipterus
Raie lisse	Hsira	Raja brachyura
Raie-guitare	Mehrath	Rhinobatos
Rascasse brune / Crapaud de mer	Boukachèch	Scorpaenaporcus
Serran	Sardouq	Serranusscriba
Torpille	Raaacha / Naaassa	Torpedomarmorata

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

Corpus sémiotique :



Ceinture d'argent/sèbta



Corb ou corbeau/ghrab



Galinette/djeja



Poisson lapin/arnèbbhar



Barracuda, brochet de mer /moghzel



Etoile de mer/nejmetbhar

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)



Oursin, hérisson de mer/qanfoudbhar



Concombre de mer/khiarbhar



Aigle de mer, raie-aigle/hmèmetbhar



Orphie, aiguille/msalla



Rascasse brune, crapaud de mer/ boukachèch

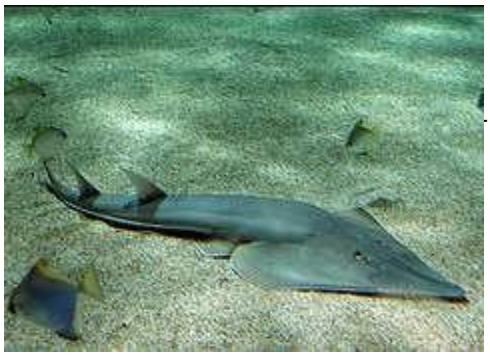


Centrine, cochon de mer/bhim

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)



Torpille/ raaacha/naassa



Raie-guitare / mehrath



Beaux yeux/ hamraya



Blennie-basilic/zelliq



Grande nacre/qardèch



Morgène (pageot)

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)



Hsira (raie lisse)



Sardouk (serran)



Zmimra (mendole)



Bou zommara/bouga (bogue)



Poisson-ruban



Poisson-flûte



Poisson-perroquet

BDD-A31095 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)